

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Âge](#), [Circulation épistolaire](#), [Institut](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 16 Juillet 1850

Voici, à Paris la disposition d'avant hier, comme me l'écrit un des meilleurs juges : " Tout le monde dort et veut dormir. Les légitimistes seuls se tiennent les yeux

ouverts, mais pour faire cent sottises. Ce pauvre Berryer me racontait tout à l'heure ses douleurs. Sa seule ambition, pour le moment, serait de leur rendre l'humeur un peu plus douce pour les personnes, de leur donner un peu de liant de confiance, d'abandon, avec nous autres ; et puis on verrait après. Mais non ; c'est plus fort qu'eux ; ils ont vécu d'absinthe, et ne veulent plus d'autre boisson. Le seul remède, selon Berryer, c'est de se séparer, c'est la prorogation de l'assemblée ; mais en la demandant, il éveille les soupçons. Vous voulez donc nous vendre au Président ? Quelles pauvres gens qui ne peuvent ni faire, ni laisser faire ! Et pourtant qu'y a-t-il de possible sans eux ? " " Thiers est revenu de Lille et de Valenciennes. Il s'est aperçu en chemin de fer que le pays voulait se laisser faire, et il m'a l'air d'avoir envie de faire comme le pays. "

Vous voyez que cela s'accorde avec vos pressentiments. La lettre d'Ellice est curieuse. Il a de l'esprit. Je suis de son avis ; je ne partage pas l'espoir d'Aberdeen que Palmerston, plus puissant au dedans, sera plus prudent au dehors. Palmerston s'est donné aux radicaux et les radicaux à lui. Les radicaux l'ont déjà payé ; il faudra bien qu'il les paye à son tour. Si Kossuth, Mazzini et Ledru Rollin étaient encore en action chez eux, sur le champ de bataille révolutionnaire, je serais très inquiet ; Palmerston les aiderait. Mais ils sont battus, et fugitifs chez lui ; il se contentera de les ménager. Pour le moment cela lui suffit. Faut-il vous renvoyer la lettre d'Ellice ou vous la garder ?

A-t-on à Ems le Quarterly Review ? Lisez, dans le numéro de Juin qui vient de paraître, un grand article, on the austrian revolution. C'est un résumé intéressant. Je suppose que c'est de mon ami le Dr Travers Twiss. Il est allé naguère à Bruxelles. Je vous avais recommandé sa brochure sur les affaires de Hongrie. L'avez-vous lue ?

L'article d'Albert de Broglie sur M. de Châteaubriand met en grande colère les débris de la coterie de Mad. Récamier. Ils s'indignent qu'on touche à leur idéal. Il faut être jeune pour être idole. M. de Châteaubriand ne se consolait pas de vieillir. Il avait raison.

9 heures

Certainement, je vous plains, et vraiment il y a de quoi avoir froid toute seule, c'est très triste. Prenez Ems en horreur tant que vous voudrez, mais non pas vous-même, je ne vois pas le lien nécessaire de ces deux haines. Dites-moi au moins si les eaux que vous buvez vous font du bien. Quelle est la nature de ces eaux là, ferrugineuses sulfureuses, gazeuses, alcalines, salines ? Comment s'appelle le médecin des eaux ? Quand vous êtes quelque part, j'ai envie de savoir tout ce qui y est.

Ma lettre à l'Institut réussit très bien, la démarche et la lettre. Que je fais bien de me tenir en dehors de tout ! Certainement Lady Alice, vous a écrit. Sa lettre aura été retenue quelque part. J'ai reçu d'elle une réponse très amicale. Ma lettre lui avait fait plaisir. Adieu, adieu. Je voudrais vous envoyer de quoi remplir votre journée de quoi échauffer votre chambre. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3423>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 16 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer. Mont. 16 Juillet 1850²²²

Vraisi, à Paris, la disposition d'avant
hier, comme me l'écrivait un de mes meilleurs juges :

« Tout le monde dort et veut dormir. Les
légitimistes seuls, de traversent les yeux ouverts,
mais pour faire tout sabbat. Le pauvre Berryer
me racontait tout à l'heure les douleurs. « La
seule ambition, pour le moment, consistait de leur
rendre l'humour un peu plus douce pour le
personnel, de leur donner un peu de haut, de
confiance, d'abandon avec nous autres, or qui,
on verrait après. Mais non ; c'est plus fort
qu'ils ont vécu d'absynthe, et ne veulent
plus d'autre boisson. Le seul remède, selon
Berryer, c'est de se déparer, c'est la prorogation
de l'Assemblée ; mais, si la demandant, il
éveille les soupçons - Vous voulez donc nous
rendre un Président ? - Quelles preuves, pour
qui ne peuvent ni faire, ni laisser faire ! et
peut-être que s'il est de possible sans eux. »

« Thiers est devenu de Lille ou de
Valenciennes. Il s'est aperçu en chemin de
fer que le pays voulait de laisser faire, et

6

8

il n'a l'air d'avoir envie de faire comme le pays.

Vous voyez que cela s'accorde avec vos pressentiments.

La lettre d'Ellice est curieuse. Il a de l'esprit. Je suis de son avis; je ne partage pas l'opinion d'Abraham que Palmerston, plus puissant au dedans, sera plus prudent au dehors. Palmerston s'est donné aux radicaux et les radicaux s'en suivent. Les radicaux sont déjà payés; il faudra bien qu'il les paye à son tour. Si Kossuth, Mazzini et Ledru Rollin étaient mis en action, chez eux, sur le champ de bataille révolutionnaire, je serais très inquiet; Palm. les aiderait. Mais ils sont battus et fugitifs chez lui; il se contentera de les ménager. Pour le moment, cela lui suffit.

Faut-il vous renvoyer la lettre d'Ellice ou vous la garder?

A-t-on à Paris le Quarterly Review? Lisez, dans le numéro de Juin qui vient de paraître, un grand article on The Austrian Revolution. C'est un de l'œuvre intéressante. Je suppose que c'est de mon ami le Dr. Travis, Suisse. Il est allé naguère à Bruxelles. Le

vous avez recommandé la brochure sur les affaires de Hongrie. L'avez-vous lue?

L'article d'Albion de Broglie sur M. de Châteaubriand met en grande colère les débris de la colonne de Mar. Récamier. Ils s'indignent qu'on touche à leur idole. Il faut être jeune pour être idole. M. de Châteaubriand ne se consolerait pas de vieillir. Il avait raison.

A vous,

Certainement je vous plains, et vraiment il y a de quoi. Avoir froid toute seule, c'est très triste. Prenez soin en bonne santé que vous voudrez, mais non pas vous-même; je ne vois pas le bien nécessaire de ce deux haines. Dites-moi au moins si les eaux que vous buvez vous font du bien. Quelle est la nature de ce eaux là, ferrugineuse, sulfureuse, gazeuse, alkalinique, salin? Comment s'appelle la médecine de ce pays? Quand vous êtes quelque part, j'ai envie de savoir tout ce qui y est.

Ma lettre à l'Institut revint très bien, la semaine et la lettre. L'un je fais bien et me tenu en dehors de tout!

Certainement Lady Alice vous a écrit. Sa lettre aura été retournée quelque part. J'ai vu

Quelle ma réponse très amicale. Ma lettre lui avait
fait plaisir.

Adieu, adieu. Je voudrais vous envoyer de
quoi remplir votre journée, de quoi échauffer
votre chambre. Adieu, adieu.

2729
Lundis 15 juillet 1850.

Ji me suis tout à fait malheureux
de votre impatience. car si vous sachiez
que dans un cas pareil j'aurais
fait mille sottises comme d'écouter
jeter à l'eau par exemple, j'ai
pris tous les précautions possibles
d'ici mes lettres sont certainement
parties. mais la poste Paris & Tassin
à ses yeux partent, à pas incertaines
comme par calcul, ils font jusqu'à
trois par les lettres par Mayenne
à Tassin; il est possible que des
lettres d'ici mettent quatre jours
pour aller à Paris. cela appli-
querait-elle le 11 vous voyez
par l'écouleur mes lettres du 6. après
deux jours, voilà plus de cinq jours.
ne puis-je rien faire? moi j'ai un vain
rien. un jour vous recevrez votre